

PQ
2617
B4T3
1899

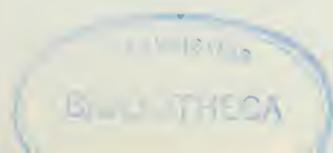
U d'of OTTAWA



39003004083191



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



Du même Auteur

- Les Chansons colorées*..... Bibliothèque artistique
et littéraire.
- Les Cilés Futures*..... Clerget, éditeur.
- Les Demi-Cabots* (en col-
laboration avec Montor-
gueil, Lefèvre, d'Espar-
bès Fasqueille, éditeur.
- Critiques Sentimentales* (J.
Vibert) La Critique.
- Judas* envisagé comme pa-
triotte et révolutionnaire. La Critique.

SOUS PRESSE

- Les Cilés Vivantes*, 1^{re} et 2^e parties.
- Judas*, drame historique.
- L'Homme seul*, roman philosophique.
- Contes néronistes*.

EN PRÉPARATION

- Les Cilés Vivantes*, 3^e et 4^e parties.
- Critiques Sentimentales* (un livre sur les poètes
Stuart Merrill, Pierre Guillard, Mallarmé, etc.).
- Le Rêve de l'Oncle*, adaptation de Dowstoiewski.



University of Ottawa
LIBRARY ANNEX

Roy Lear

(André Malraux)

Ballades



Dessins:
d'Ernest
La Jeunesse

ballades libres *André Malraux*
100 ans
Comme la jeunesse





ERNEST LA JEUNESSE

ROY LEAR (ANDRÉ IBELS)

TALENTIERS

BALLADES LIBRES

Dessins d'ERNEST LA JEUNESSE

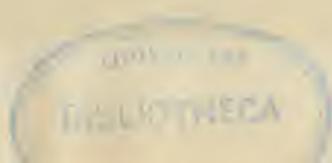
Le Talent est devenu une
sorte de caporalat infligé à
l'homme de lettres.

Etre talentier, c'est écrire
assez bien, passablement,
voire même médiocrement
pour ne jamais rien exprimer.

ANDRÉ IBELS.

BIBLIOTHÈQUE D'ART
DE
LA CRITIQUE
56, Avenue de la Tour-Maubourg
PARIS

—
1899



PQ
2617

.B4T3
1899

A Eugène CHOSSON

Voici une nouvelle position pour Jérôme Paturot : *Talentier*.

Avant vingt ans, mon cher ami, il y en aura beaucoup; ce sera devenu une profession très ordinaire, au même titre que... menuisier... épicier, etc.

Laissez-moi vous offrir ces pages juvéniles, écrites jadis avec haine. (Aujourd'hui elles me font rire). Ce rire — même jaune — acceptez-le; je le dois à un ami.

Et vous l'êtes.

ROY LEAR.

Quand l'artiste critique, sa critique se transforme en une polémique constante qui permet à beaucoup de la taxer, non seulement d'incompréhension, mais encore de férocité. La haine est bonne. Elle préserve et elle purifie; elle engendre et supporte le véritable amour. Si nous ne vivions pas en un temps où les esprits et les cœurs se sont rapetissés, à une époque d'avachissement, de peur morale; si l'on n'avait pas remplacé le courage intellectuel par l'audace de la brute, si les hommes ne vivaient pas de petites concessions et de grandes lâchetés, de telles vérités n'auraient pas besoin d'être soutenues.

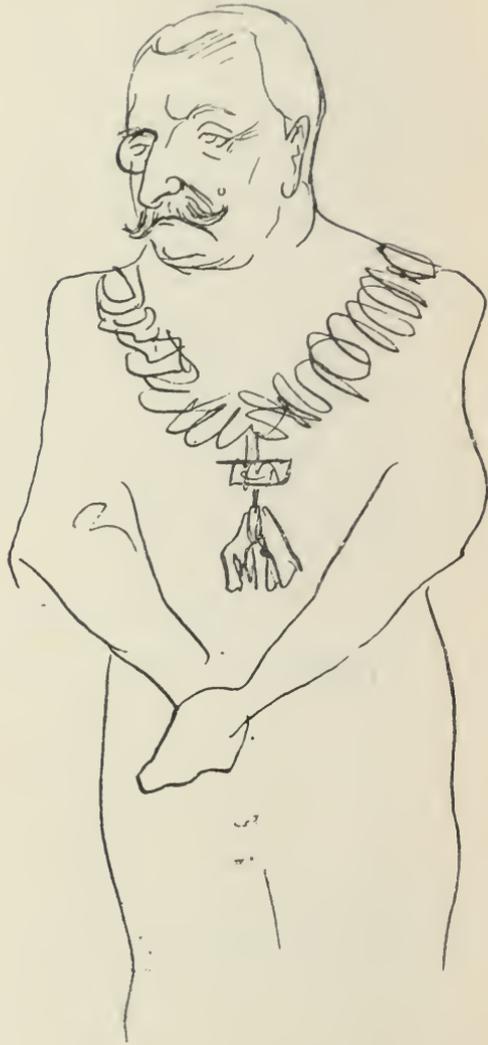
BERNARD LAZARE,

(Préface des « Figures contemporaines ».)

^{}*

Pourtant je ne hais pas tous ceux que je combats.

VICTOR HUGO.



FÉLIX I^{er}

*L'habit ne fait pas le moine, les
guêtres — ou les chaussons —
ne font pas les pieds. (Le beau-
père de Félix I)*

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR SI CE QUI VIENT DE
LA FLUTE S'EN RETOURNE BIEN AU TAMBOUR

Sans Médée et sans Argonautes,
— Mais sans Lockroy ! — Faure-Jason,
Sans même abandonner *La Côte*
A su conquérir la Toison :
— Le Mouton qu'on donne à foison,
— Qu'on donne ? — Non ! mieux ; qu'on achète
Au rabais ou d'occasion ;
La toison ne fait pas la bête.

Nul *Naufrage*, digne de Plaute,
A conter pendant la saison,
Les reins dans la cheminée haute,
Et les pieds nus vers les tisons,
Faudra chercher des trahisons.
Pour qu'on taille encor des bavettes,
(Y'a des Juifs dans les garnisons).
La toison ne fait pas la bête.

Si le Czar redevenait l'hôte...
On irait à la Malmaison ;
On emmènerait ce vieux Lauth'
De copains, quoi : Judet, Brisson ;
Puis en regardant l'horizon,
On échangerait des rosettes
A tort, à travers, sans raison ;
La toison ne fait pas la bête.

ENVOI

Veaux, vaches, brebis et cochons,
Peaux qu'il retannera peut-être
Dites-lui dans l'exhalaison :
La toison ne fait pas la bête.

(*Tout groin quémande
des truffes !*)

A LA MAISON L... TELLIER

Pustules et poireaux aux “ quotidiens ” fleurissent !
A leur seuil, on vend la Gloire au rabais. — Un Sou !
Des Arthur, des Fernand, des autres, concupissent,
Et s’excitent devant leurs putatifs dessous.

On prime ! — L’hôtelier hante le bar — J’y songe :
Catullus qui s’effrite en rythmes filandreux,
Des potards, des youpins et des marchands d’éponge
Qui se rincent la rate en “ *m’as-lu-lu* ” sérieux.

Des roussins, au billard, s’épatent sur leurs billes ;
Linthillac, attristé, veut des bustes piteux,
Pour les faire ériger en ces experts milieux...

La Jeunesse contemple et bombarde son style
Au groin de tous ces notaires à succès
Dont la plume était due — hélas ! — à nos procès.

« Il ne s'agit pas de 300,000 francs qu'ont pu toucher quelques députés, mais des 850,000,000 restés dans les mains de ces *entrepreneurs* (1). (L'affaire Panama), G. Stiegler (*Echo de Paris*).

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR DU PRIX A METTRE
POUR TOMBER LE « DIVIN » PAR LES TROM-
PETTES D'UN « JOURNAL » CÉLESTE

Les marlous de plume et les poux
Qui se réclament des gazettes,
Éperonnent vers les gros sous
(Ça rapporte, l'historiette
Le scandale et les amourettes),
En style intègre — nègre ou blanc —
Pour le journaliste en vendette,
La mort d'un homme, c'est cinq francs !

Bas talentiers, chercheurs de *clous*
Dont la chronique sue... halète...
Panama est la source — égoût
Où s'abreuvent de vieux esthètes ;
— Xau, scribe nul, tient la buvette.
Tel Goron, écrivons flamand,
Qu'un Sproncke tranche comme il pête.
La mort d'un livre c'est cinq francs.

(1) Rappelons que, durant tout le Procès Panama, le *Journal* des Letellier, ex-entrepreneurs, avait une rubrique ainsi conçue l'affaire Arton — en effet, il ne fallait plus confondre !

D'autres, féroces de dessous,
Devant du Shakspeare s'embêtent.
Ils cotillonnent du Sardou
Ce pendant qu'un Bauer se jette
Au cou de toutes les pépettes
Et galipette avec les *Brand*
Et les *Ubu* (qu'il interprète).
La mort d'un drame c'est cinq francs.

Envoi

Chefs-d'œuvres aimés sur l'Hymète
Qui critique au ciel dans le « Temps » ?
Ange, dis-nous par tes trompettes :
La mort d'un dieu... est-ce cinq francs ?



MAURICE BARRÈS

BALLADE POUR TOUS CEUX QUI
RACCROCHENT LE JOUR

Si Barrés est prince et cocu,
Prince de toutes les jeunesses,
Et cocu de par tous les culs ;
S'il acclame tous les Nénesses :
Boulangier, Renan, La Jeunesse,
Qu'il sache qu'on rencontre, autour
Des cages où chante la presse,
Miss Vervoort raccrochant le jour.

Si Rochefort, oncle vaincu,
Arde ses rêves en détresse,
Ce, devant toutes les Becu ;
Si Rochefort prend les express'es,
La peur lui trouant les deux fesses,
Qu'il sache bien qu'à tout retour
Il faut... manger quand la faim presse .
Miss Vervoort raccroche le jour.

Si Liane pour cent écus
Se conduit comme une drôlesse,
Si Mayer pourfend les vaincus
De la gauche (à droite, duchesse!) —
Si Savary, par politesse,
Proclame avec Darwin, l'amour
Hors nature avec les négresses,
Miss Vervoort raccroche le jour.

Envoi à Félix I

Roi, dont un aïeul fut à Bres'se
Cy, qui tressa des chaussons pour
Te coller plus tard sa gonzesse,
Miss Vervoort raccroche le « *Jour* »

1895.

BALLADE SUR LES AVANTAGES QUASI INTEL-
LECTUELS ET PROU SEXUELS DU SIEUR BARRÈS

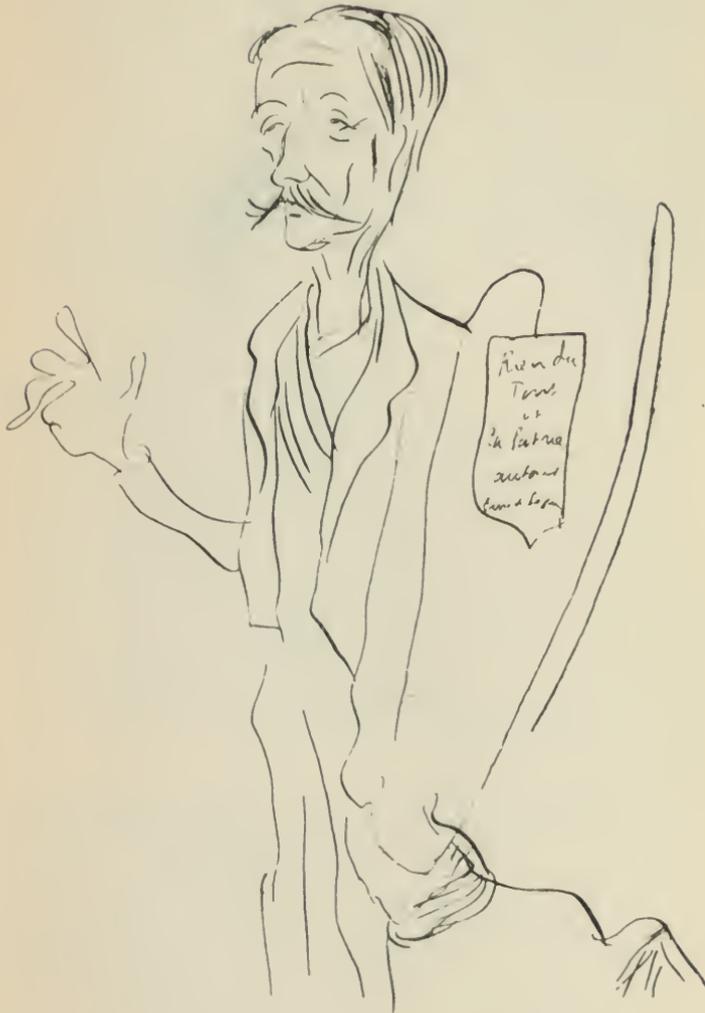
Chose et Machin se voient traduire
Par Oman-Barrès étonné
Lui-même de son jeune empire.
Vervoort cliche l'instantané ;
Cependant « j'accuse » le nez
Du renanisant idolâtre
D'être à Moïse écussonné :
Le circoncis Barrès se châtre.

Trop de « moi » en lui seul conspirent
Livres et murs sont rançonnés,
(C'est Mille-voye pour Lemire)
Que le *Journal* est fortuné
D'avoir la prose d'un Ohnet!
Aux vespassiennes Xau replâtre
Les talents déjà surannés :
Le circoncis Barrès s'y châtre.

Le cœur du Chérubin soupire
Pour tout Ernest. Contre Phryné
Minos *junior* se fait inscrire .
Cette nudité l'a gêné
Brown-Sequard et sous-cutané !
Les danseuses de nos théâtres
Ne l'ont point encor chiffonné :
Le circoncis Barrès se châtre.

ENVOI

Thuriféraires sans sené,
Ni rhubarbe pour cet emplâtre.
Drumont, eunuque chevronné
Le circoncis Barrès se châtre.



MILLEVOYE



FRANÇOIS COPPÉE

« *M. François Coppée sera ce soir,
au banc-d'œuvres* » (*Curé de
N.-D. des Chardonnerets, place
Maube*).

BALLADE SUR LA DOUCEUR DU CONFESSIONNAL
DERNIER DU TRISTE HÈRE QU'EST FRANÇOIS
COPPÉE.

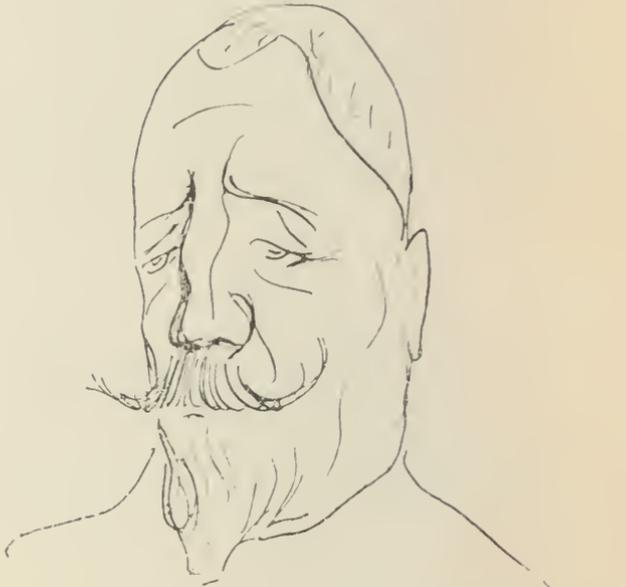
Coppée est allé à confesse
Pour y dire à Dieu : « C'est la fin !
« Je sens que mon âme en détresse
« A besoin de vos séraphins ;
« Prêtez-moi leurs concours divins ;
« Que Pierre ne cherche pas noise
« A ma grande scélératesse,
« Quand mourra la vieille Française.

« Mon cœur fait la pige aux negresses,
« Tant il a joué les scapins
« Aux pieds de toutes les princesses,
« Aux genoux de tous aigrefins.
« (Que la plume de l'Arétin
« Manque à cette ère trop bourgeoise !)
« Qui serai-je au nouveau Lutrin
— « Quand mourra la vieille Française ?

« Orphée est moins célèbre en Grèce
« Que moi, de Stockolm à Pantin
« C'est Populo qui me caresse
« Du suffrage menu frétin
« Qui se réclame du Bottin ;
« Pourtant la jeunesse me toise
« Et déjà dit de moi : Crétin !
— « Quand mourra la vieille Française?...

ENVOI

« Seigneur Jésus, fais qu'au festin
« On me verse aussi la cervoise,
« Qu'au ciel, elle aille en fantassin
« Quand mourra la vieille Française.



Caricature of...

Armande France

*Apportez le rosbif de M. Anatole.
Il a besoin de toutes ses forces ce soir.*

BALLADE TOUCHANT CELUI QUI RACCROCHE
LES LIVRES

Il est des libraires, des nonnes,
Qui, marris de l'oubli captif,
En de vieux parchemins braconnent ;
Lui, plume un verbe..., un adjectif...
D'un geste économe de juif,
Ce pendant que Renan désole
Barrès, ce collégien poussif ;
Anatole, aux quais, batifole !

Sous les regards d'une Madone,
Il défroque d'un air pensif
Paphnuce qu'il veut qu'on canonne.
Ains Jeanne d'Arc — ce purgatif
Dont le piédestal abusif
Sur toute place caracole,
Suivi de Garnier, ce récif,
Anatole, aux quais, batifole

Que Maurras, pâtre de Sorbonne,
Dont le génie est inventif,
Mène paitre vers des Narbonne
En des prés encore primitifs :
Précédant tous ses plunitifs,
Oisons voués aux casseroles.
— Que Pédauque rétame à vif —
Anatole, aux quais, batifole.

ENVOI

LYS royal épris de tarif,
Trop couronné sous la Coupole,
Qui t'a mis ces tons de rosbif?
Anatole, aux quais, batifole.



MAURRAS

*Rothschild : Voyez, moi je fume des
cigares d'un sou. (Interview de
Jules Huret sur la question sociale)*

BALLADE TOUCHANT L'EXTRÊME PAUVRETÉ DU ROI
DES GRINCHES

Les bois sont verts — j'ai du crédit
Sur l'ardoise de la nature
Comme tout Pauvre et tout Bandit
Qui n'a que sa déconfiture
Et pour ventre que la ceinture,
Je me fous d'Haroun-al-Raschid
Du méchant riche qui pressure...
Je ferai l'aumôme à Rothschild.

J'ai le corps à défaut d'habit ;
Apollon éclipse parure,
Il marque à pertes ou profits
La mauvaise ou bonne cesure.
Point n'est besoin de signature.
Qui s'inscrirait ? Est-ce Mathild'
Ou quelqu'autre caricature ?
Je ferai l'aumône à Rothschild.

Comte authentique (c'est écrit
En Irlande sur quelqu'armure)
Je nargue — hélas, si je subis —
Banquier véreux qui, d'aventure,
Met une couronne en torture
Sur le dollar — *The dear child!*
Mon tortil est sans flétrissure.
J'en ferai l'aumône à Rothschild

ENVOI

Prince du vol et de l'usure,
You who eas in the golden field,
Si je ramasse tes ordures,
J'en ferai l'aumône à Rothschild.

BALLADE EN FAVEUR DES CRUCIFICATEURS

Cohènes, lévites et prêtres,
Israël qui portes la Croix,
Peuples de mimes et de reîtres,
Pilate, Hérode, Césars, Rois,
Grands faucheurs des mauvaises fois,
Que l'Ère juge avec effroi,
Vous savez bien, celui qu'on nomme
Jésus, n'a pas aimé les hommes ?

Et toi, Judas, le digne Ancêtre,
Gardien des races d'autrefois
Qui portaient au front les six lettres ;
Tueur d'Abel, briseur de Lois,
Dédaigneux de dire « pourquoi »
Tu LE clouas, vivant sur bois
Je connais ton orgueilleux psaume :
« Jésus n'a pas aimé les Hommes ! »

Nous tous, que rien ne peut soumettre,
Qui scellons le glaive à nos doigts,
Qui n'avons jamais crié « Maître »,
Dont les reins sont vierges de poids,
Dont le regard a l'éclair droit,
Qui restons sourds aux humbles Voix,
Nous savons que celui qu'on nomme
Jésus, n'a pas aimé les Hommes !

ENVOI

Esclave de l'esclave-roi,
Chrétien, dont le Prince est à Rome,
Si nous souffrons : c'est que *tu crois* !
— Jésus n'a pas aimé les hommes.

1895.



HENRY BAUER

BALLADE SUR LA NÉCESSITÉ DE RECHERCHER LA
PATERNITÉ.

Gilles, Cassandre, et toi, Pierrot,
(Blanche étoile des Funambules
Que vint embellir le frerot...
Cy, qui vers Leyden déambule). —
Voici venir un autre émule
Qui se dit du rire (cancer. .
Ubu, piqué de tarentule,
Ubu... qui dit merdre à Bauer.

Est-il sorti de quelque broc,
De la cervelle, sans cellule
Du demi-cabot Ligné-Po
Ou du fantastique Catulle,
Car le colosse... capitule
Devant les sifflets et l'enfer
Que la décadence module?...
Ubu, répond merdre à Bauer

Tout Père veut un fils héros,
Jarry engrosse des Ursules
Que Bauer reconnaît trop tôt
Le gosse à sa voix... sa spatule
Son fort en gueule ridicule
Ne crains point Bauer, cher Abner,
Car n'importent les testicules
Fils-Ubu dit merdre à Bauer.

ENVOI

Dieux qui nous créèrent crapules
A votre image, à votre chair,
On n'œuvre plus avec les mules
Je le regrette pour Bauer.

*La critique est aisée et l'art est
difficile. (Vers essentiellement
de Destouches).*

BALLADE EN FAVEUR DES SECRÉTAIRES- ET SUR
LES TRÈS VAGUES OCCUPATIONS
DE M. HENRY BAUER

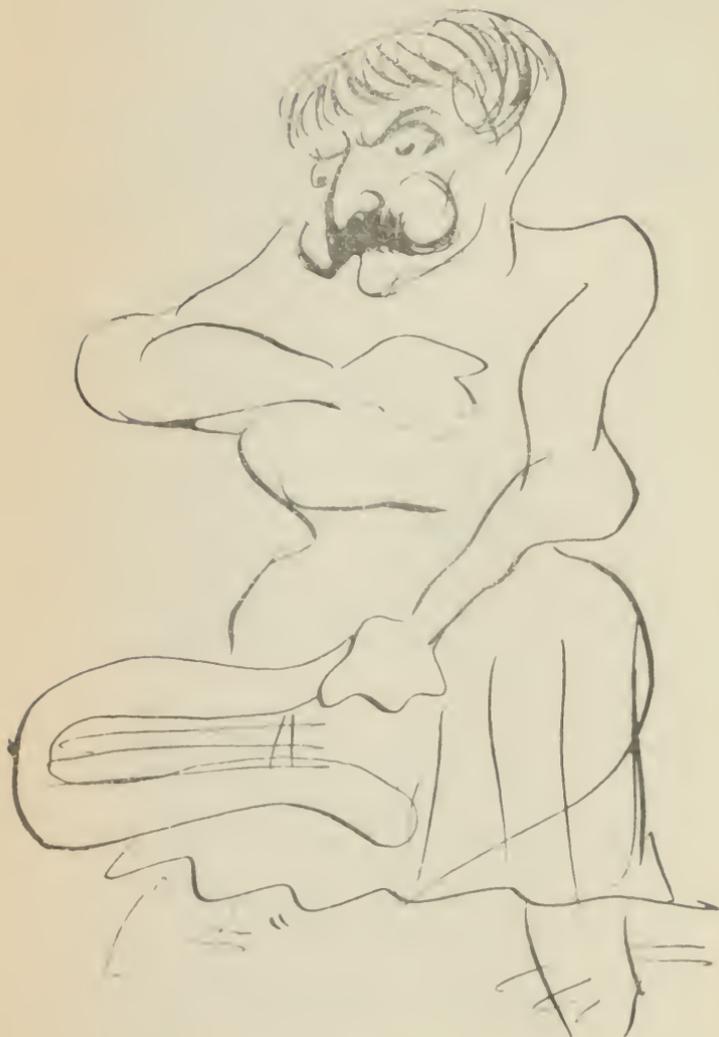
Que le Pharamond des critiques
En mal de « Scribes à rouleau »
Ponde le tata dramatique
Dont se félicitent Malot,
Ohnet et Monsieur Gandillot,
Que cette buse au viatique
Doux, prône au Temps, les rigolos
D'un siècle, selon lui, classique,
Soit ! mais que fait Bauër le Gros ?

Que sous l'égide symbolique
On accumule ses bobos,
Que Moreas, natif d'Attique,
Mime en geste un vers de Boileau,
Que La Tailhède admire l'eau
De bien des fontaines publiques,
Soit ! Mais que fait Bauër le Gros ?

Qu'a Degas coure le frerot ;
Que Sagan coupe sa tunique,
Qu'il abandonne son carreau,
Que d'aucuns soient syphilitiques,
Que d'autres voient les Atlantiques,
En partant d'Aix ou de Bordeaux,
Qu'on me la fasse au diabétique,
Soit, mais que fait Bauër le Gros ?

ENVOI

Ibsen, Currel, ducs d'esthétiques
Êtes-vous les petits sirops
Que déguste au soir de paniques
Ci, qu'on nomme Bauër le Gros ?



JEAN MORÉAS



FRANCISQUE SARCEY

— *Suis je Robespierre ou Marat?... Voilà! Tobe or not to be, comme dit l'autre, et That is the question. Echo de Paris (H. B.)*

BALLADE SUR LE GESTE PROTECTEUR DE CERTAIN
BEAU HÈRE ET UBUESQUE MASQUE D'UN ZOÏLE
MODERNE

Danseur de gigue et de cancons,
Beau hère de l'Odéonide ;
Æsopus-à-faim-de-boucan,
Dont le geste appelle un subside,
Nous flatte, gueule et dilapide.
Ce sire incrédule et fourbu,
Ose nous tendre son égide
Par la panse du Père Ubu?!

De quelle biche es-tu le faon,
Et de quel spermatozoïde
D'Alexandre — (de quel roman) —
Peux-tu sortir ainsi stupide,
Masque bouffe sur lobes vides?
En quel castel, quelle tribu,
Dis-nous, ton dieu lare réside.
Par la panse du Père Ubu?

Robespierre est donc ton nanan ?
Stirner et Nietzsche sont tes guides,
Vieux bel ? issus-tu de Renan,
De Scribe, d'Ibsen ; pâle Ovide
Qui métamorphose sa ride
Lors, qu'il n'est ni d'ogre barbu,
Ni d'un caméléon ni de
Le blanc de ce monsieur Ubu ?

ENVOI

O vous, révoltés, régicides,
De tout libre principe imbus,
Ce hère mime l'intrépide...
Par la panse du Père Ubu !



CATULLE MENDÈS

HISTOIRE DU MAUVAIS POÈTE QUI VOULUT
USURPER LA COURONNE DU ROI AU “ BAR ”
PANAMISTE

A Sa Manière (1)

I

De l'or, de la boue et du sang !
Et l'on croit monter un Empire
Comme un acte de Maupassant :
Catullus est un Roi pour rire.

*
* * *

Ils sont venus, les orphelins :
Israël sans roi, sans prophètes,
Les peureux et les patelins,
Vers le vieux maître à jeune tête.

On l'a couronné du laurier,
(Ce papier peint des symbolistes
Qu'en bassesses il faut payer
Avec la note des modistes).

(1) Conséquentement celle des autres.

L'éphèbe poète a crié
Au grand pontife : « A toi ces palmes,
« Car tu m'as assez décrié
« Jadis, durant mes heures calmes !

« Je t'ai nié devant les miens,
« Alors que tu crachais ma muse,
« Mais aujourd'hui tu me soutiens ;
— La Paix — ta main — que l'on s'amuse ! »

II

Et le vieux Maître a tant dansé,
Qu'il en a pleuré d'amertume.
— Hélas ! hélas ! ces pleurs versés,
Eurent des remords que j'exhume :

Une disait : « En vain, tu crois
« O Poétastre ! toi, qu'il fouaille,
« Lui faire porter les cent croix
« Dont il mérite la ferraille ;

« Sais-tu qu'il te hait ; comme un vers
« Dans lequel tu mettrais du rythme.
« Il te hait, tel son proche hiver,
« Qui, ce soir, réclame sa dîme ;

« Car tu es Jeunesse et Fierté
« Devant Lui, qui cherche des tares
« A la noble et pure Beauté
« Avec la rage d'un Tartare. »

*
* *

Une autre larme a murmuré :
« Prends garde, jeune homme, aux phalanges
Que l'usurpateur sait dorer
— Un ergot luit sous l'aile d'ange! —

« Il a nié son dieu, devant
Le Christ — renégat de sa race! —
Il fane les fleurs « Au couvent
Vierge, Catulle est sur ta trace. » —

Il a nié l'amour, vois-tu
— Il l'exécrait comme la peste
Son blasphème est pour la vertu,
Son cri de guerre est à l'inceste!

*
* *

Une troisième larme a dit :
« Il était né bon et poète,
Les Erynnies l'ont maudit
Pour punir ses crimes de tête. »

A ce moment, on vit l'ergot
S'allumer comme une flambée
IL avait dit : Victor Hugo !
— Les trois larmes étaient tombées!

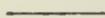
.

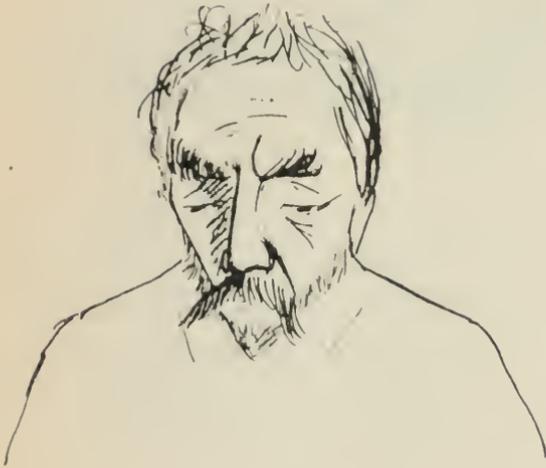
Dans la foule on garda secret
Le miracle des bonnes muses ;
Mais ces trois larmes de regret
Mortes, sur le tapis, l'accusent.

Puis, dans ce monde de méchants,
Parmi le heurt de tous ces rythmes (?!)
On entendit courir le chant
Vengeur des plaintes légitimes :

« *De l'or, de la boue et du sang !*
Et tu crois monter un Empire
Comme un acte de Maupassant !
Catullus !

Tu es Roi, — pour rire!





S. MALKARME

Sketch by S. Malkarme



Ensemble au musée

GUSTAVE KAHN

RONDEL POUR CÉLÉBRER LES VERS LUISANTS
(QUI SE TIRENT DES PATTES) DE GUSTAVE KAHN

Pourquoi Kahn n'est-il pas banquier,
Tant d'or ruisselle dans ses proses ?
— (Vie de poète n'est pas rose :
Cet or n'est que sur le papier.)

Le nez en pipe de Gambier,
(Ah ! Kahn n'a rien de M^osieur Lauze !)
Mais pourquoi n'est-il pas banquier ?
— Notre or n'est que sur le papier !

C'est Mendès qui doit être cause
Que son vers se tire des pieds
Avec le casque d'un pompier
Dont pour couronner Kahn il tomberait des roses
Pourquoi Kahn n'est-il pas banquier ?

(Faut-il monter sur les divans !)

BALLADE, EN MANIÈRE DE NOTARIÉTÉ ET EN FAVEUR DE L'URBANITÉ PUBLIQUE DE QUELQUES-UNS.

Que le débouché soit propice
A la débutante putain !
Nous, souhaitons que la police
Donne coupe-file à trottin ;
Ce pendant qu'en geste mutin
Le poète a chassé Tartuffe,
(Ce Basile épris de latin),
Tout grouin quémande des truffes.

Que la puberté qui se hisse
Du dur parterre au strapontin
Voir son sexe fort qu'elle puisse !
Ce, en dépit des libertins
Qui vont cold-crémant leur patin ;
Le poète a chassé Tartuffe
Dont, pour un vespéral festin,
Tous grouins quémandaient les truffes.

L'anus ne peut être matrice,
O petits ratés enfantins !
Sans conserver la cicatrice
Du plaisir par trop clandestin ;
La gloire en est menu frétin.
Le poète a chassé Tartuffe
(Que joua, je crois, Coquelin).
Tout grouin quémande des truffes.

ENVOI

Jeunesse, à toi tous les bouquins,
Le poète a chassé Tartuffe !
Je mets dans l'urne un bulletin :
Tout grouin quémande des truffes.

BALLADE CONTRE LE PROPOS D'IMMANENTES
RÉFORMES A APPORTER DANS L'ORDRE DE LA
POLITESSE, EN GÉNÉRAL, ET TOUCHANT LES
RIDICULES DU SIEUR GEORGES-HENRI-MANUEL
DIT L' « INÉVITABLE »

D'un sexe étrange, produit vague,
Manuel disserte et se fond
Ainsi qu'en sa gaine, une dague,
Aux pieds des Aïeules qui font
Les éloges, de son bon ton,
De l'esprit que sème, en chichis,
Tout ce minuscule avorton
Mais qui plus est mufle ? Fourchy.

Au *Livre des Salons*, il vague,
Et sous cuir chagrin se morfond,
Petit nom jamais qu'on élague
Des plus comiques cotillons ;
Il fait Sarah, tant il est long
Et maigre, ce doux avachi,
Inévitable aux vieux dondons ;
Mais qui plus est mufle ? Fourchy.

Enjôleur ainsi qu'une vague,
Son geste mime et pince en rond
Et l'on cherche, en mal, quelle bague
Dissimule cet Harpagon!
Il balaye comme Marthon,
Lui, dont un cousin vit Grouchy,
(Car Cambronne est de l'écusson).
Mais qui plus est mufle? Fourchy.

ENVOI

Cacas de princes en gâchis,
Pantins de son, héros de blague,
Snobs de Bayreuth à Copenhague!
Mufle est le notaire Fourchy.



EMILE ZOLA

BALLADE SUR LES TROP NOMBREUSES « JUSTICES »
EN COURS ; Y COMPRIS CELLES DU POÈTE
SULLY-PRUDHOMME

J'ai cru longtemps en toi, Sully,
N'étais-tu point le pur poète
Par le grand Penser ennobli ?
N'avais-tu porté la conquête
Vers l'Idéal que l'on rejette ?
N'a-t-il suffi, vraiment, en somme,
Qu'un ruban pour que l'on t'achète ?
Va, Sully, tu n'es que Prudhomme !

C'est en vain que triste, affaibli
Tu recolterais la brochette
Et le titre tant avili :
Que tu sculpterais l'épithète
Pour faire plaisir aux gazettes
Tu n'es plus citoyen de Rome ;
Malgré le style ou la rosette,
Va, Sully, tu n'es que Prudhomme

Laisse la lyre et l'établi
Tu nous chanterais mal la fête
Nous savons le baquet rempli
Par le vomî que l'on brouette ;
C'est Meyer qui tient la cuvette
Quand c'est Zola que l'on dégomme,
Injuste, tu n'es pas prophète
Non, Sully, tu n'es que Prudhomme

ENVOI

Ainsi qu'une catin au lit,
Themis, nous châtrerons tes hommes.
Un Poète est par toi sali,
Toi, Sully, qui n'es que Prudhomme.



OCTAVE MIRBEAU

BALLADE VISANT LES FAISEURS DE GOSSES AUX
ÉTOILES (PEINTRES DE L'ÂME), CES FLEURS
BLANCHES DE L'ART PICTURAL

De Montmartre à Ménilmontant,
De l'Odéon jusqu'à Charonne,
Ils étalent des culbutants
A faire rougir Max Lisbonne,
Venus d'Aix ou de Carcassonne,
Ils vous menacent de leurs toiles
Et vous pétrifient, ô Gorgone !
— Ils vont faire « un gosse » aux étoiles ! —

Kariste a le geste irritant,
Séon peint un vers de Suétone,
Sarluys peint son âme d'enfant,
Mais, chez tous, le « Lys pur » s'étonne
De pâlir, sous un ciel d'automne
Sevré de sèves mais pucel
Comme un professeur de Sorbonne :
— Ils vont faire « un gosse » aux étoiles !...

Ils vont, conspuant les Titans :
Puget, ce Milon de Crotone,
Les Marbres sur l'Altis, chantant :
« Manet et Monet, badigeonnent,
« Delacroix, ce pleutre, détonne
« Avec ses tons vierges de voiles ;
« Cherchez des douleurs d'Anémones
« Et faites « un gosse » aux étoiles !... »

ENVOI

VULCAIN, prince du Fer, tisonne !
Verse en leurs anémiques moelles
Un peu d'airain réconfortant ?
Ils vont faire « un gosse » aux étoiles !



HENRY DE RÉGNIER

(Un tout petit enfant s'en allait à l'école)

DESBORDES VALMORE.

BALLADE TOUCHANT LES MERCURIALES D'APRÈS
LES VACANCES ; ET DÉFILÉ EN L'HONNEUR DU
BON POÈTE HENRI DE RÉGNIER (1).

Voici venir les Symbolistes,
Les Romans et les Rigolos,
Les littérateurs anarchistes,
Et les produits de Saint-Malo.
Encor, voici Fra Diavolo
Qui dit de lui : « Je suis Homère,
« Et le reste est méli-mélo »
— Régnier, arbore ton œillère !

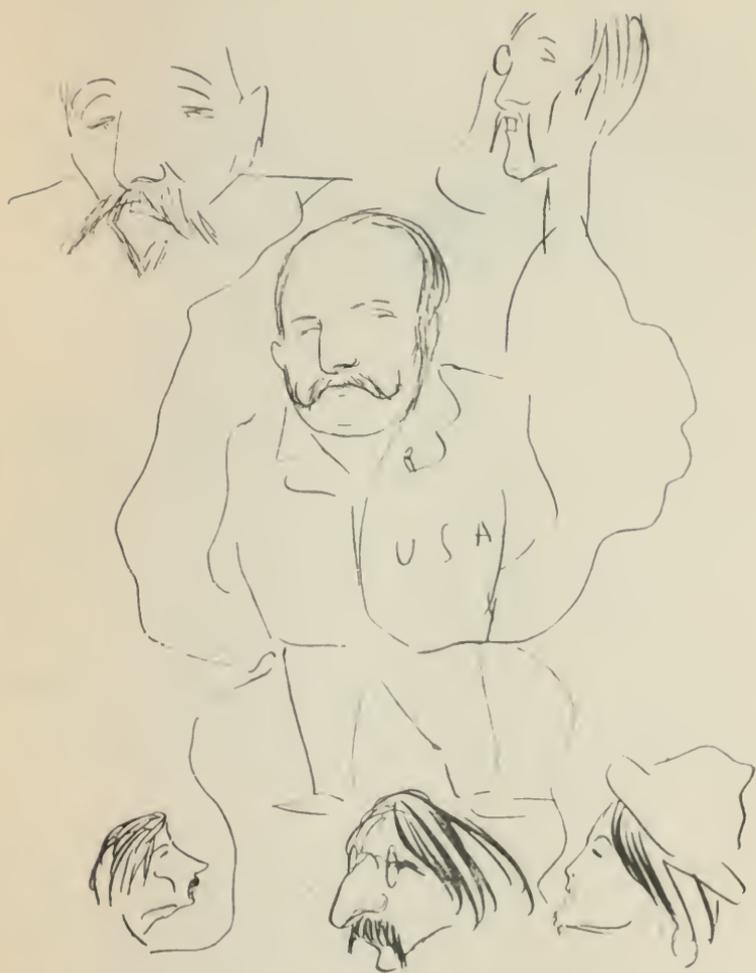
Voici : Griffin le Symphoniste,
Qui parlotte comme un Boileau ;
Un Pilon à gueule de kyste ;
Dauphin, meunier de Landerneau,
Qui prophétise du naseau.
Voici tous les petits pubères
Qui suivent Retté-Boit-de-l'Eau.
— Régnier, arbore ton œillère !

(1) Cette ballade fut faite longtemps avant la décoration de Henri de Régnier. Elle n'influa en rien, je pense, sur l'empreinte de la boutonnière.

Enfin, voici les Belges tristes,
Les Suisses, les gens de Breslau ;
Les juifs polonais utopistes ;
Les spirites à grand chapeau ;
Les victimes de Max Nordau ;
Tous les Jésus à mœurs légères,
Précédés de leurs gigolos ;
— Régnier, arbore ton œillère !

ENVOI

Muse, que d'aucun, sur ta liste,
Ne se puisse voir sans colère...
Un poète pourtant existe :
Régnier ! — arbore ton œillère !



STEPHANE MALLARMÉ — H. DE RÉGNIER — FRANCIS
VIELLE GRIFFIN — UN JEUNE DE BEAUCOUP D'AVE-
NIR — PAUL FORT — SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER.



DE MONTESQUIOU FEZENSAC

BALLADE CARMINALE ET QUASI ARGOTIQUE POUR
CROMPER MA SORBONNE ET MON FADE DE CATLE
DES ENFAQUÈS DU NOZIQUE QUE JE SUIS.

Bizoques, sonneurs de Pantin
Dont la Sorbonne est pour l'abbesse,
Largue sans dab et sans turbin,
Musquès dont la piole est aux fesses,
Mislocquiens du viocque en détresse
Dès qu'on paturonne le pré
Faut morfiler de la sagesse :
— Ariel ne puis, Caliban daigne à Barrès vais.

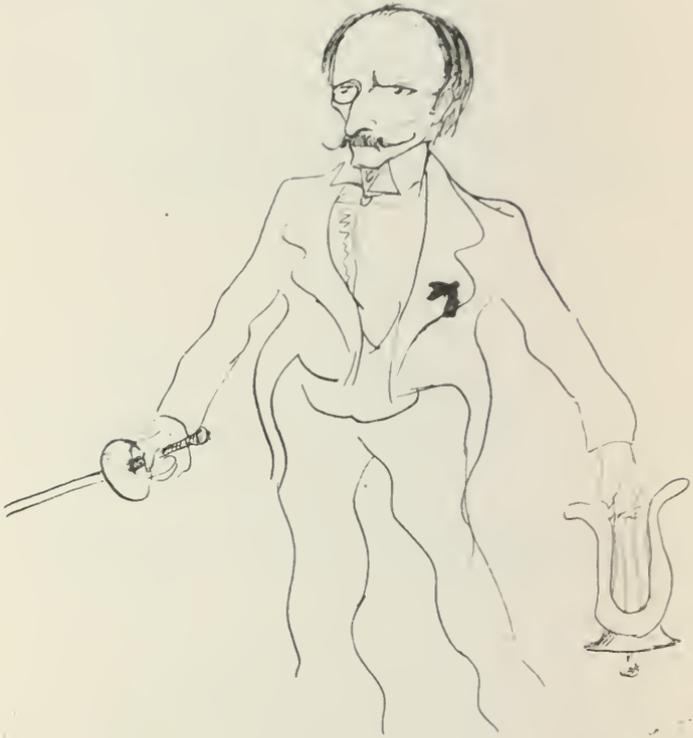
Bouche les trous des turlupins,
Des clarinettes, des gonzesses !
Des tantes, larbins ou tapins,
(Ça schlingue encor d'Ulm à Gonesse)
Tous les sangliers ont des nièces,
Qui disent pour eux leur AVE
Comme l'Odéon a des pièces :
— Ariel ne puis, Caliban daigne, à Turi vais.

Il ratiboise le butin,
Nous coque la taffe en caresse ;
Mot-Mauve a le girond surin,
Hobert goupine dans Lucrèce
Et se peausse de sa noblesse.
Pour nous flûter ses virelais
Doux aux ententes des princesses :
-- Ariel ne puis. Caliban daigne, à Verlain' vais.

Envoi

Meg, dab céleste, je confesse
Georges Bec pour l'interviewer
Monocle esbigue politesse.
Toute canne se peut lever
-- Ariel ne puis, Caliban daigne, à Regnier vais.

Bizoques. école qui soutenait l'inutilité des riches. — *Pantin*, Paris. — *Sorbonne*, tête. — *L'abbesse*, guillotine. — *Largue*, femme. — *Dab*, ami, protecteur. — *Piole*, maison à trésor. — *Misloquiens*, comédiens. — *Viocque*, vie. — *Pâtu-rons*, pieds. — *Morfiler*, manger. — *Sangliers*, curés. — *Coque*, donne. — *Turlupin*; école qui voulait que les places soient aux hommes de mérite. — *Ententes*, oreilles. — *Meg*, dieu...



Wm. 182

BALLADE POUR EXHUMER DEMAIN LES AVANTAGES
DU SINGE ET DU CHAMEAU

Pousse du ventre. Poussaillon !
Mets des breloques à ta chaîne,
Mieux vaut ça qu'être Pailleron
Ou qu'aller voter à Suresne,
C'est demain que Rostand dégaîne
A la manière de Prado :
Mendès dressera la semaine,
Le singe qu'il a dans le dos.

Chantera, Mie, ô gué ! en rond !
James au luth dit ses fredaines
Croyant faire un *Décameron* ;
Mais ficelle ici n'est que laine ;
Quand nous reviendrez-vous, Verlaine !
De vos lointains Eldorados
Pour tirer graisse des douzaines
De singes qu'*ils* ont dans le dos.

Parole vive et geste prompt,
Bergerac était capitaine,
Et non le grotesque citron
Jutant *pour d'autres* ses neuvaines,
Tout comme un vil bailli du Maine
Qui va jargonnant les credos,
Que Rostand sort de la bedaine
Du singe, qu'il a dans le dos.

ENVOI

Va-t-en dire à dame ma Reine
Qu'en scène ira Quasimodo :
Mendès exhibera sans chaîne
Le singe qu'il a dans le dos !



PIERRE LOTI

A la nouvelle de ma réception à l'Académie française, avec mon frère Yves, je pris une chaloupe et mes mains jetèrent à la mer pleine les félicitations télégraphiques.

... C'était si joli à voir, ces petits papiers qui comme des papillons bleus voltigeaient sur la crête des vagues que mon frère Yves, qui comme moi, n'a jamais lu d'autres livres que les miens en était tout charmé. (Discours à peu près académique) de P. Loti.

BALLADE EN FAVEUR DE CELUI QU'ON NE
RACCROCHE PLUS MAIS QU'AMARRE LA DESTINÉE.

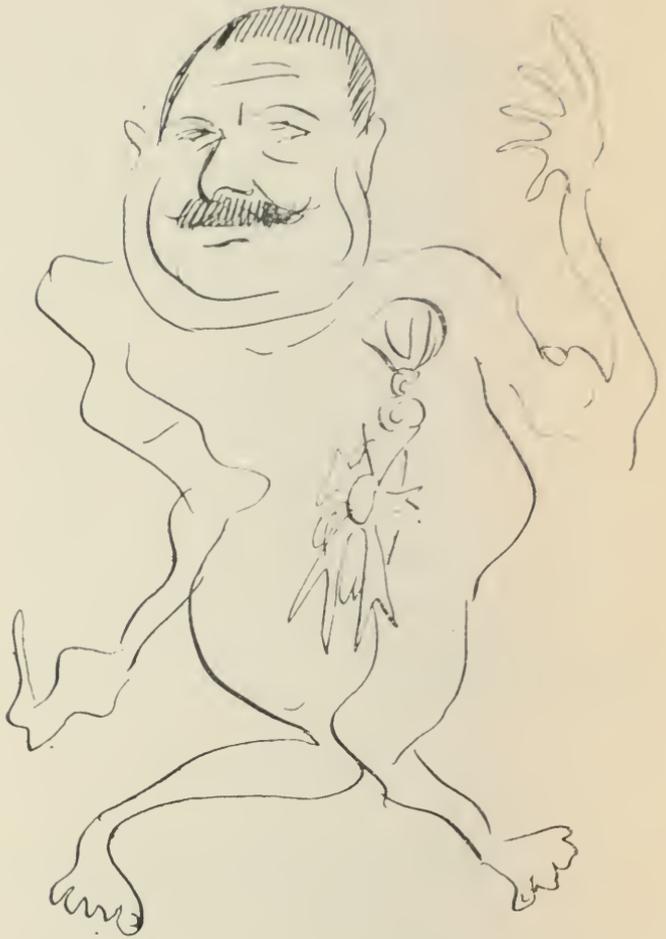
Jésus, par Pierre renié,
A fait naître Renan-la-Blague :
Louis, en Bavière noyé,
Pour Wagner exhumait des dragues
Platon, que Peladan élague,
Baise Socrate, ce sage ivre,
Que Huysmans, là-bas, aime vague...
La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous mes livres.

Mais Loti, la fleur d'amitié,
A vogué vers des Copenhague
Et des îlots où l'on a pied :
« O vous, mes compagnes les vagues,
J'ai jeté dans la mer mes bagues
Avec des gestes variés
Qui voudraient ne pas se survivre...
O mon frère Yves qui divague !
— « Ta chair est triste, hélas et j'ai lu tous tes livres

Jamais, ne fus-je initié
— Et j'en prends à témoin Mesdag' —
Aux mots durs des licenciés
Je fus un fervent de la dague,
Et le Tybalt en vain me blague...
Je suis un enfant qu'on enivre,
Et, quand le pâle ennui me nargue,
Ma chair est triste hélas ! et je relis mes livres.

ENVOI

O Carmen ! vieux *carton* de Prague,
Je suis une fleur sur le givre...
Mon frère Yve est à Copenhague
Ma chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous mes livres



LINTILHAC

BALLADE POUR DÉNIGRER LES TALENTS SURANNÉS
DU SIEUR LINTILHAC, DOCTEUR-ÈS-LETTRES
PRÈS LE TALENTIER MENDÈS ET APOLOGISTE
— EN OUTRE!

Lintilhac, gavé de Sorbonne
De Mendès et de Beaumarchais,
Doit, dans son for, la trouver bonne ;
La Gloire ! en ses menus déchets,
Va, distribuant ses cachets,
(Que Gallois, larbin de la Presse.
A nos yeux, n'ose point cacher).
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

Lintilhac souffle des trombones
Les dimanches, — (ça fait marcher
Le Maire qui le chaperonne
De la grand'place du Marché
Jusqu'au cœur du natal clocher), —
Ce ventriloque dit la messe
Sur l'étal de tous les bouchers...
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

C'est en vain qu'Abraham façonne
Au talent, ce vivant rocher ;
Ce pur Cent-kilos de Narbonne.
Ne saurait être qu'ébauché ! --
Ce ventre ! — ô cuirasse d'archer !
S'abolit, parle de la Grèce !...
(Par tous les trous, faut déboucher.)
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

ENVOI

Bauer, que si souvent je blesse,
Des critiques, toi le cocher,
Et le plus lourd, (de par la graisse), —
Quand tiendrons-nous les chiens en laisse ?

1896.



X...

BALLADE POUR PLUSIEURS EN FAVEUR DE LEUR
CASTRATION

Quélus, Schomberg et Maugiron
(Héros, hors cadre, pour Detaille)
Exhibaient leurs prépuces ronds
Au Sire. L'Histoire nous baille
Nicolas dont la main travaille
(Les doigts sont las sous les buissons).
Tout phallus ailé se chamaille :
« Laissez venir à moi tous les petits garçons. »

La « *Chère* » a le geste girond
Et, comme une fille, défaille,
Un spasme l'induit au giron,
L'hymen absent des épousailles
Ne nécessite de cisailles,
Car l'anus offrant le frisson
Rejette hors toute semaille :
« Laissez venir à moi tous les petits garçons »

Des « chichis » voici le fleuron :
Le Trousse-cotte et large-entaille :
Fier, il provoque un escadron
(Ces « dames » aiment la fêraille
Jusqu'au plus profond des entrailles).
La « Lœwey » n'est qu'un nourrisson
Qui, de faux seins, se ravitaille :
« Laissez venir à moi tous les petits garçons. »

ENVOI

Sodome, ville où l'on limaille,
Est-il encor quelque Samson
Pour châtrer avec ses tenailles
Ceux qui s'en vont souiller tous nos petits garçons ?



SARLUYS



JEAN LORRAIN

RONDEL CONDITIONNEL

Si Lorrain n'aimait plus les lys,
Les voyages et la jeunesse :
Le *Journal* serait une vesse
De Paris, de Nice à Tunis.

Qui dirait les charmants « chichis »
Des comtesses et des négresses ;
Si Lorrain n'aimait plus les lys,
Les voyages et la Jeunesse ?

On verrait bien, comme jadis,
Montesquieu et d'autres... fesses,
Mais, qui chanterait La Jeunesse,
Verhaeren, Pierre Lotüys,
Si Lorrain n'aimait plus les lys ?



Emest La Hensy

PIERRE LOUÏS

RONDELS

EN FAVEUR DE CERTAINES PROPRIÉTÉS

I

Si Louys a fait Aphrodite,
Laus à jamais à Salammbô !
De Londre à l'archipel d'Abo
Ces bouquins frères se débitent.

Selon un uniforme rite
Les héros se firent bobo ;
Si Louys a fait Aphrodite,
Laus à jamais à Salammbô.

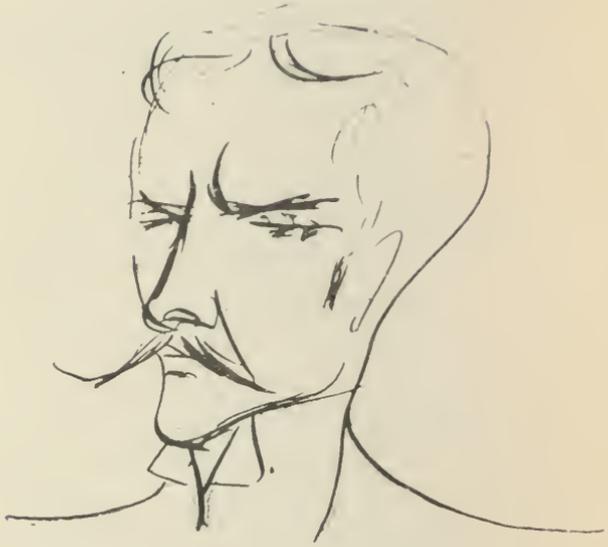
*Qui qu'a fait bouillir la marmite,
Et qui qu'a tenu le flambeau ?
Le collier ? du toc, Matthéo,
Brûlons le « Zaimph » de Tanit',
Si Louys a fait Aphrodite !*

II

Bergerat a bu le calice
Le soir où Rostand triompha ;
Cyrano avec la pelisse
De son Fracasse, s'attifa.

Hélas ! *ous' qu'est* donc la police
Pour les pièces qu'on *nous* chauffa ?
Bergerat a bu le calice
Le soir où Rostand triompha.

Faire un nez, dicton du Jocrisse,
Molière, sans *bile*, greffa
Son théâtre et le parapha ;
(On aurait à moins la jaunisse),
Berger *acts*, buvons nos calices !



WALDECK-ROUSSEAU

BALLADE POUR SERVIR, EN MÉMOIRE,
AU PEUPLE SOUVERAIN

Voici venir le temps où Mai
Arbore des fleurs de romance
A faire pâlir Paul Delmet ;
Populo, maître de la France ;
Exige à nouveau sa pitance :
Tout chardon, n'a pas vain espoir,
Il en faut de toutes nuances :
Ganivet sera saouï ce soir.

Beaumont las ! ne veut plus chômer.
Ce *chand* de soupe et d'ignorance
A la Chambre croit affirmer
Du sieur Prudhomme l'éloquence ;
C'est en vain que Waldeck dépense
Les *mille* et les *cent* du tiroir,
Ni Beaumont, ni Caron n'ont chance ;
Ganivet sera saouï ce soir !

Dupré casque, mais se démet
Le mulle extravague et finance ;
Ce n'est qu'à l'urne qu'on omet
Le nom piteux du tanneur rance.
Ah! l'sang du peuple crie *vingeance* !
Gérault n'a plus qu'à se mouvoir
Pour avoir les voix de l'engeance :
Ganivet sera saoul ce soir !

ENVOI à WALDECK-ROUSSEAU

Prince des veaux, en l'occurence,
Accepte à ton tour le crachoir,
A Conrart laisse le silence:
Ganivet sera saoul ce soir.

BALLADE SUR L'HEROÏSME DU SIEUR HENRI AUGER,
dit Erasme POTARD-ROYALISTE-MOUCHARD.

Chantre benêt, gagaïsant,
Quelque refrain que l'on évince
Applaudi des pleutres plaisants,
Sortis des immondes provinces,
Tous les bidets qu'il faut qu'on rince,
En l'honneur de l'astèque... loin,
Ne nettoieront l'anus trop mince;
Car Erasme ne se bat point

Preux et roublard des Temps présents,
A l'instar d'un Mayer, il pince
Le fleuret comme un bout de zan;
Il a son dieu, son roy, son prince
Et « pharmacie » avec l'engine
Que la jeunesse de l'A, oint
Flamberge au vent ! — Le clysoir grince !...
Car Erasme ne se bat point

Cette mouche aime le faisan ;
Lépine abolit l'art des pincees
Aux roulades du déposant
Tel un Alibert, que tu vinses
O puant Breton qu'on emince,
Ainsi que le quartier d'un coing,
Qui l'eut cru... ô duc de *Braquince* !
Mais Erasme ne se bat point

ENVOI

Prince royal, ce fils de foin
Dont nul ne peut tirer *vingince*
Se prétend le fils des Chouans
Mais Erasme ne se bat point

1894.

(... *J'ai oublié mon porte-monnaie.*)

(*Les Pauvres de cinq heures.*)

BALLADE CONSOLATRICE EN FAVEUR DE LA
« QUESTION SOCIALE »

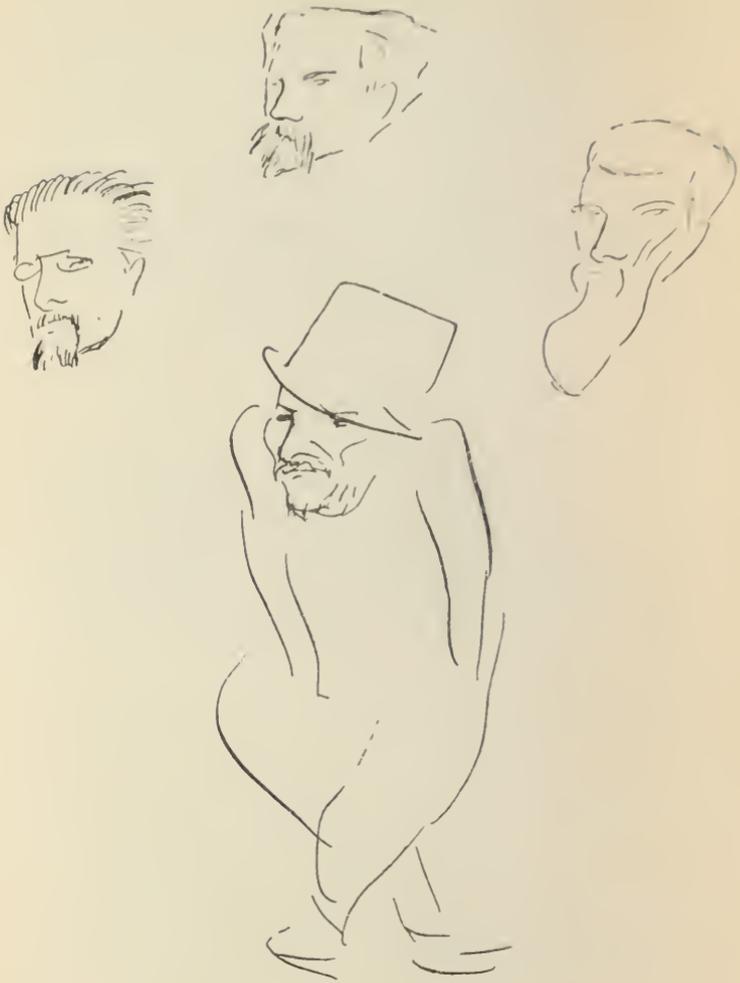
O carcasse ! ton exigence
Est nulle et de mauvaise aloi ;
Il te sied de rester la panse
Creuse, comme un texte de loi.
Ventre d'Ubu ! ventre de roi !
Tout pour les rateliers gâtés !
(— Au ventre vide, désarroi ! —)
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

Tu te rideras moins ; condense,
Si tu manges avec les doigts
Les *frites* douces de tes transes,
Les Rotschild ont plus faim que toi.
— L'appétit les met en émoi,
Malgré la truffe et le pâté. —
Quand tes entrailles grincent, bois ;
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

Speranza! viendra bien la Chance.
Tu sais, la Chance... elle fait choix
D'un quatorzième, à la bombance,
— D'un mauvais bougre comme toi. —
Va, nous passerons tôt l'octroi
Malgré douaniers et ratés.
Aux Condé restent les Rocroy.
Honte à quiconque abaisse ma fierté.

ENVOI

Notre-Dame de la Pitance,
Passez donc un soir visiter
Mon porte-feuille des *Phinances*.
Honte à quiconque abaisse ma fierté.



LARROUMET — JULES LEMAITRE — RENE DOUMIC
GEORGES OHNET

BALLADE LIBRE TOUCHANT L'IGNOMINIE DES
THÉORIES SOCIALES DU SIEUR J. ALLEMANE ET
CONSORTS, ET EN FAVEUR DES MUSES.

Il vous faudra fermer boutiques,
Au grand dam des petits lettrés,
Vanier, Deschamps, rosses étiques ;
Aux comptes pas du tout carrés !
Il te faudra, mon cher Barrès,
Etre clown épris de voltige !
Adam, plus de « *romans dorés* ! »
Car Allemane fait à Lycurgue la pige.

Guesde, Basile d'esthétique,
Lemire, ce puant curé,
Vont dire à Clovis, barde épique,
Qui pince des luth éplorés :
« Prend le soc, — fauche tes regrets »
— Cependant Parthénon érige
A son fronton des Noms dorés ?
— Mais Allemane fait à Lycurgue la pige

— Or ça, la Muse mourrait près
Quelque Coppée académique ?
Un vieux Manuel, juif antique,
Lui lésinerait son cyprès ?
Vénérable Monsieur Jaurès,
Elle tient en mains des prodiges !
Voyons, elle s'amenderait ?
— Non ! Allemane fait à Lycurgue la pige ?

ENVOI

Apollo, vieux chantre azuré
Qui, ma lyre et ma voix, diriges
Tu seras « citoyen »... paraît !
Puisqu'Allemane fait à Lycurgue la pige.

BALLADE SUR GEORGE OHNET (C'EST TOUT DIRE)

La férule d'un Larroumet,
D'un Lemaitre ou d'un R. Doumic
Fait se tordre Monsieur Homais
De Grenelle à la rue Lepic ;
Des champs recueille tous les (*sic*)
Et les consigne dans le *Temps* ;
Rod en les *Débats*, tombe à pic :
Ohnet aurait-il du talent ?

Vieille pleureuse à la Delmet,
Durocher assure le chic
Chatnoiresque à léger plumet ;
Aux Bretons en *éc* et en *ic*,
Qui hantent poètes et flics,
Ah ! que Montmartre est haut et grand :
(Pour le Sacré-Cœur, faut des cricks)
Ohnet aurait-il du talent ?

Mendès prophétise, et se met
En posture devant Henrik
Ibsen, Jarry et d'autres mêts,
(Où diable habite Copernic?
— Ce crâne est-il le tien Yorich?..)
Hélas! un Shakespeare ne vend
Plus guère, c'est bien là le hic :
Ohnet aurait-il du talent.

ENVOI

Prince bossu, Toi, l'Améric
Vespuce de nos continents !
Tourgneneff n'était qu'un moujick ;
Mais Tu es homme de talent.

*Et de quelque côté que vint souffler le vent,
Il y tournait son aile et s'endormait content.*

BALLADE POUR S'ENQUÉRIR « DE PLUSIEURS »
PLUS FORTS QUE CHRISTOPHE COLOMB (1)

La croix étant tombée en baisse,
Saint-Georges lui dit un *Ave* ;
Et ce niguedouille, sans laisse,
S'enquit d'une oie — àpre au duvet :
(Est-ce Barrès, cher aux navets
Chus au jardin de Bérénice ?)
Où la « *d'Anvers* qui se dévêt ?
— C'est nous qui *sont* les naturisses

Lepelletier fournit la graisse
Au rejeton inachevé :
— « Voici la gare, afin que paise
L'anarchiste (!) que j'ai bavé. »
— Tom Pouce a vu des bois en mai,
Des paings, des hommes ; des bâtisses
Que des *overriers* achevaient :
— C'est nous qui *sont* les naturisses !

(1) ... Lui, découvrit les Amériques.. Peuh !... une moitié du monde ; nous simplement, et d'un coup, nous découvrons la Terre. (Les naturistes marseillais), — car ils le sont tous.

Il dit : « Fallut-il que je naisse
Pour acclamer tous vers mauvais ;
Découvrir Zola, La Jeunesse,
(Aux quais mon Proudhon est lavé !...)
Tiens !... de l'eau !... Je m'en vais rêvé »
Il court *méditer* un pavé,
Sous l'œil béat de la police,
Un agent !... nul ne le savait !
— C'est nous qui sont les naturisses.

ENVOI

Pipis ! boudins ! soleils levés !
Toi, Terre, ma bonne nourrice,
Va, *t'étais rien* hier... c'est prouvé !
Si t'ES, c'est grâce aux naturisses.

BALLADE EN FAVEUR DU SYSTÈME ÉVOLUTIF

« EN VOGUE »

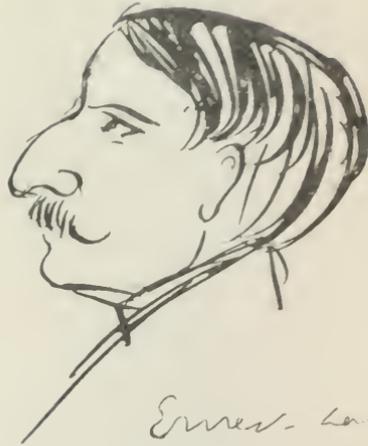
Buveurs d'eau de Guermante à Cumes,
Cymbaliers épris de tam-tam,
La Jeunesse que nous élûmes,
Princes de Maroc et de Siam,
Vous, les apocopes roman's
Sarcey, scandinave brumeux,
D'Esparbès, tambour de Wagram !
Rettè n'est pas encor fameux.

Jus d'Alcool renarde en la Plume
Sur Stephan' comm' sur Abraham
Et, pond à jeûn, force volumes.
Exclus des brûlants macadams ;
Fleur de vin, en nouveau Priam
S'exile, quand Paris s'émeut,
Sur un âne, tel Balaam :
Rettè, n'est pas encor fameux.

Il a lâché la croix posthume :
(Baal fut plaqué par Roboam)
Puis, le Lys royal ! Il exhume
Proudhon, Nieuvenhuis d'Amsterdam :
Des Japhets, ces frérôts de Cham,
Et l'anarcho peu venimeux
Pour qui Léon se met en dam :
Rettè n'est pas encore fameux.

ENVOI

Mahomet, père dans l'Islam !
Béni soit le dieu des Hébreux
De Guermantes à Rotterdam
Rettè n'est pas encor fameux.



LÉON DAUDET — PAUL ADAM — GEORGES HUGO

BALLADE POUR QUÉMANDER DU « CHER MAÎTRE »

Me faut-il découvrir La Môle,
Coconas ou le sieur Chauvin,
Boutonner de dague (ô virole !)
Le ventre d'un monsieur Calvin,
Me faut-il vendre du Darwin
A l'aune, au poids, au stère, au mètre,
Tels CEUX que débitent Sévin,
Pour qu'on me donne du « *cher Maître ?* »

Me faut-il imiter Chincholle
Et mettre en Autriche : Provins,
Célébrer les auteurs qu'on vole,
Et prédire, comme un devin,
Gloire au vagin qui drague en vain
Les canaux pourris de l'urètre
Pour en faire issir quelque daim :
Pour qu'on me donne du « *cher Maître ?* »

Chaste Mendès, Bauer la folle,
Vous les critiques sans dédain,
Qui plongez dans le pot à colle
Vos doigts souples combien divins,
En vain Xau voudrait reconnaître
Geniaux, menus alevins
Qui me donnera du « *cher Maître ?* »

ENVOI (au prince d'Orléans !)

Prince roublard, puisque chauvin,
D'Orléans ! qu'il nous faudra mettre
Sur le c... de quelque Abyssin,
Qui me donnera du *cher Maître ?*

... ; puis, après une pause. *Louis Lambert me dit . — Je serai célèbre ! Mais toi aussi, ajouta-t-il vivement.*

Louis Lambert, p. 13 (Balzac).

BALLADE TOUCHANT L'OUTRECIDANTE VANITÉ
DES JEUNES « LOUIS LAMBERT » DE NOTRE
ÉPOQUE (1)

Petits prophètes mal peignés,
Dont la crasse couvre les plaques
Que vous léguèrent les Daphnés
Des syphilitiques cloaques ;
N'est-il donc porteur de matraque
Pour vous étriller, ô Tristans,
Veufs d'Iseult, de Poignet, d'Ithaque?...
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

(1) Une « revue de choses » s'étant crue obligée de répondre... par l'apologie de *St-Georges la Victoire* (encore !) je rappellerai — par mémoire — que le directeur me confia un numéro de sa dite revue (n° de Noël 1897) après avoir annoncé une « brillante étude sur ma personne. »

Les rhubarbes et les senés,
Blasons des « Louis Lambert » canaques,
Se voient de tatas fleuronés,
Ces Phénix détalent aux claques !
Un Saint-Georges cane à l'attaque,
Et s'en croit aussitôt Titan,
Ajax, Ulysse ou Télémaque,
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

Par des mélanges combinés,
Tels produits de princes valaques,
Ils parlent... d'astres, de... zodiaque.
Emmanuel, *Maro* cosaque,
Voyant Ennius, tourne casaque.
Mais se proclame, nonobstant,
Un « prodige » en mal de baraques.
— Nous sommes Balzac à vingt ans !

ENVOI

O Vous, Mes Pieds, voués à chaque
Cul de ces mages débutants,
Plus de nickel, il faut qu'on traque
Les petits Balzac à vingt ans.

PROPOS DE CIRQUE



E. Le...

LAURENT TAILHADE

BALLADE POUR DÉNIGRER LES JEUX ICARIENS ET
PLUTOT EN FAVEUR DES COURSES DE TAU-
REAUX (1)

Fessiers qu'on fouette à plaisir,
Testicules qu'on broie et vide
Au grand dam de tous les vizirs
Qui n'usent de la cantharide ;
Voici venir, troupe intrépide,
Sous l'œil de la Belle Otéro,
La famille des *Pyramides* !
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

Mons' Jules Simon doit gésir,
Coppée à cervelle intrépide
Dans l'intimité doit moisir,
Séverine semble timide,
Devant tous ces infanticides,
Et met son carnet « à carreau »,
Montesquiou compose un guide...
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

(1) Extrait des *Demi-Cabots* (Fasquelle, éditeur).

Pour charmer l'heure des loisirs
Jules Bois parle de fluide,
Couchot reparle de saisir,
Toi, tu ressuscites Ovide,
Strindberg découvre des acides,
Emmanuel singe un héros
Et soigne ses hémorroïdes...
Mais Tailhade, où sont les taureaux ?

ENVOI

Prince, poète et torero !
Devant qui le mufle est livide,
Je me range sous ton égide
Et je veux, avec toi, les courses de taureaux.

BALLADE TOUCHANT L'IGNOMINIE DES RACES
NOBLES ET INTELLECTUELLES ET SUR LE PROPOS
D'IMMINENTES RÉFORMES A APPORTER AU
CIRQUE DANS L'ORDRE DE LA CHEVALERIE.

Prince à l'écu qui fleurdelise,
Banquier pour la gloire à Drumont,
Rastaquouères par la mise,
Critiques à venin fécond
Dont Sarcey est le Pharamond,
Ces pîtres, pour la galerie,
Titrent du nom d'ami bien rond
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

Ils ont le tant pour cent sur Lise
(Au vestiaire est leur trois-ponts) ;
Et les frasques qu'ils métallisent
Pour plus tard des rentes leur font ;
Ils portent de trop blancs plastrons.
(Et la boutonnière fleurie
Se poétise dans leurs bonds)
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

Et monsieur Loyal vocalise
(Les cheveux en cœur sur le front ;)
Puis, d'un geste qui tyrannise,
Suscite le salut profond.
Trop timides sont les repons !
C'est le roi des chevaleries
Dont l'audace étonne et confond
Tous ces *messieurs de l'Ecurie*.

ENVOI

Prince de Sagan qui répond
Des pures gentilhommeries,
Chasse-moi tous ces sans blasons
Et ces... messieurs, à l'écurie.

BALLADE TOUCHANT « LES MAUVAIS CŒURS DU CIRQUE
DE LA RENOMMÉE » ET LEUR PUBLIC

Pour clôturer ces incidents burlesques,
L'orchestre entonne un chant russe ou hongrois :
(Musique à débâcle carnavalesque).
Et, dans la hâte et dans le désarroi,
Truands et clowns, au nez de ces ivrognes
Culbutent pour rendre hilares nos trognes...
Ils s'envolent comme un air de Tityre,
Ainsi qu'un député devant les » cognes »,
Car maintenant c'est bien fini de rire !

Dans une pose étrange et pédantesque,
Sarcey, des Brouillards Scandinaves, Roi,
Ronchonne que c'est du Gandillot presque
A toutes les ouvreuses aux abois :
Céard se *résigne* aux nobles emplois,
Ajalbert mousse et hurle : « Il faut qu'on cogne
Sur le crâne de toutes ces charognes. »
Vervoort gémit qu'il lui faudrait écrire
Sur la pisciculture de Boulogne.
Car maintenant, c'est bien fini de rire !

Sous les courbes d'Américaines fresques,
Edison-sar s'efface par endroits.
Dans la poussée énorme et soldatesque
Monsieur Ubu garde, seul, son sang froid.
Aux coulisses, ces mes sieurs font leur choix.
Voici Judet parfumé de Cologne
Qui trousse encor la jupe sans vergogne.
— Près d'Hercule travaille Dejanire —
On tondra ces poseurs comme vigognes
Car maintenant c'est bien fini de rire!

ENVOI

Petits enfants de la Mère Cigogne
Chantez la *Carmagnole*, on fera frire
Les talentiers de France et de Gascogne
Nous fouetterons d'abord, au cul, ces sires.
Car maintenant, c'est bien fini de rire.

ERRATA

Lire :

Page 2 — *Stuart Merrill, Quillard.*

» 14 — *vedette.*

» 30 — *aumone.*

» 31 — *eat.*

» 36 — *son fort engueule ridicule,*

» 52 — *groin, quemandant.*

» 69 — *carle.*

» 70 — *Robert.*

» 106 — *Yorick.*

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
BALLADE pour s'enquérir si ce qui vient de la flûte s'en retourne bien au tambour...	11
A la Maison L... Tellier.....	13
BALLADE pour s'enquérir du prix à mettre pour tomber le « DIVIN » par les trom- pettes d'un « journal » céleste.....	14
BALLADE pour tous ceux qui raccrochent le jour.....	17
BALLADE sur les avantages quasi intellectuels et prou sexuels du sieur Barrès.....	19
BALLADE sur la douceur du confessionnal dernier du triste hère qu'est François Coppée.....	23
BALLADE touchant celui qui raceroche les livres.....	27
BALLADE touchant l'extrême pauvreté du roi des grinches.....	30
BALLADE en faveur des crucificateurs.....	32
BALLADE sur la nécessité de rechercher la paternité.....	35

BALLADE en faveur des secrétaires et sur les très vagues occupations de M. Henry Bauer.....	37
BALLADE sur le geste protecteur de certain beau hère et ubuesque masque d'un zoile moderne.....	41
HISTOIRE du mauvais poète qui voulut usurper la couronne du roi au « BAR » panamiste.....	45
RONDEL pour célébrer les vers luisants (qui se tirent des pattes) de Gustave Kahn...	51
BALLADE. en matière de notariété et en faveur de l'urbanité publique de quelques-nns..	52
BALLADE contre le propos d'immanentes réformes à apporter dans l'ordre de la politesse. en général, et touchant les ridicules du sieur GEORGES-HENRI-MANUEL dit l' « INÉVITABLE ».....	54
BALLADE sur les trop nombreuses « JUSTICES » en cours; y compris celles du poète Sully-Prudhomme.....	57
BALLADE visant les faiseurs de gosses aux étoiles (peintres de l'âme), ces fleurs blanches de l'art pictural.....	61
BALLADE touchant les mercuriales d'après les vacances; et défilé en l'honneur du bon poète Henri de Régnier.....	65
BALLADE carminale et quasi argotique pour cromper ma sorbonne et mon fade de catle des enfaqués du nozique que je suis.....	69
BALLADE pour exhumer demain les avantages du singe et du chameau.....	73

BALLADE en faveur de celui qu'on ne racroche plus mais qu'amarre la destinée..	77
BALLADE pour dénigrer les talents surannés du sieur Lintilhac, docteur-ès-lettres près le talentier Mendès et apologiste — en outre !	81
BALLADE pour plusieurs en faveur de leur castration.....	85
RONDEL conditionnel.....	89
RONDELS en faveur de certaines propriétés..	91
BALLADE pour servir, en mémoire au peuple souverain.....	95
BALLADE sur l'héroïsme du sieur Henri Auger dit <i>Erasme</i> , potard-royaliste-mouchard..	97
BALLADE consolatrice en faveur de la « QUESTION SOCIALE »	99
BALLADE libre touchant l'ignominie des théories sociales du sieur J. Allemane et consorts, et en faveur des muses.....	101
BALLADE sur George Ohnet (c'est tout dire)...	105
BALLADE pour s'enquérir « DE PLUSIEURS » plus forts que Christophe-Colomb.....	107
BALLADE en faveur du système évolutif « en vogue »	109
BALLADE pour quémander du « CHER MAÎTRE »,.....	113
BALLADE touchant l'outrecuidante vanité des jeunes « LOUIS LAMBERT » de notre époque	115
BALLADE pour dénigrer les jeux icariens et plutôt en faveur des courses de taureaux.....	119
BALLADE touchant l'ignominie des races no-	

bles et intellectuelles et sur le propos d'imminentes réformes à apporter au cirque dans l'ordre de la chevalerie.....	121
BALLADE touchant « LES MAUVAIS CŒURS DU CIRQUE DE LA RENOMMÉE » et leur public.	123
ERRATUM	125
TABLE DES MATIÈRES.....	127

207

1848 X 4 ✓

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--	--



a39003 004083191b

CE PQ 2617

.B4T3 1899

COO IBELS, ANDRE TALENTIERS.

ACC# 1235799

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	08	08	21	11	0